

Une réponse au document *Marie : grâce et espérance dans le Christ*

Commission anglicane – catholique du Canada

Introduction

Les membres du groupe de dialogue anglican – catholique du Canada (ARC) ont étudié attentivement la déclaration d'accord issue de la Commission internationale Anglicane Catholique Romaine (ARCIC) intitulée *Marie : grâce et espérance dans le Christ* (ci-dessous désignée MGE).¹ Cette étude a été menée au cours de rencontres régulières du groupe tenues au cours des années 2006-2008. On y a examiné le document sous l'éclairage de nos traditions respectives au plan théologique, au plan liturgique et au niveau des dévotions populaires. Nous accueillons l'approche suivie dans MGE comme une re-réception de notre foi commune dans l'unique médiation du Christ et une affirmation du rôle normatif des Écritures qui inspirent notre théologie, notre prière, et nos exercices de piété en lien avec le rôle de Marie dans le dessein salvifique de Dieu. De plus, nous désirons exprimer notre appréciation pour l'évaluation exprimée par l'ARCIC de l'enseignement dogmatique catholique à propos de Marie, la Mère du Seigneur. On y lit que cet enseignement « peut être dit en consonance avec l'enseignement des Écritures et les traditions anciennes communes » (no 60). Dans la suite de notre exposé, nous souhaitons réaffirmer les domaines de convergence dans notre théologie et notre pratique pastorale, identifier un certain nombre de moyens permettant d'enrichir cet accord et envisager comment ce dernier pourrait être reçu dans le contexte canadien. Nous formulons l'espoir que les réflexions proposées ne seront pas simplement prises en considération par les autorités de nos deux communions mais qu'elles pourront servir de ressource pour les Anglicans et les Catholiques au Canada qui voudront étudier MGE et s'en inspirer.

Marie à la lumière des Écritures

Dans son approche des Écritures, l'ARCIC adopte délibérément une méthode typologique. Ceci constitue une nouvelle orientation au plan du dialogue œcuménique : de manière générale, c'était la méthode historico-critique qui était la plus utilisée menant à une lecture commune du texte biblique. Comme le signale clairement MGE au no 7, l'ARCIC ne rejette pas les perceptions offertes par la méthode historico-critique ; elle invite plutôt à retrouver une ancienne pratique de lecture figurative qui a un fondement solide dans notre tradition commune. Une telle approche « ecclésiale et œcuménique » ne peut qu'être la bienvenue.

Cette approche étant relativement nouvelle, l'ARCIC pourra possiblement expliciter davantage les convictions et les présupposées qui sous-tendent une telle méthode, en indiquant qu'elle trouve sa place à l'intérieur du consensus de foi christologique et trinitaire de l'Église. De plus, il importe de souligner qu'une lecture figurative modérée paraissait aussi importante aux Réformateurs qu'aux premiers Pères de l'Église et aux théologiens du Moyen Âge. MGE offre de

¹ Version originale : Anglican-Roman Catholic International Commission (ARCIC), *Mary: Grace and Hope in Christ*, Toronto, Novalis, 2005 ; traduction française : *Documentation catholique* (2005) 752-785 ; Version électronique : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/angl-comm-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20050516_mary-grace-hope-christ_fr.html;

brefs commentaires sur les approches de la Réforme touchant l'interprétation biblique au no 7 ; Ces lignes pourraient donner l'impression que l'insistance sur « la clarté et la suffisance » de l'Écriture trouve sa place au détriment d'une lecture de l'Écriture considérée comme un véritable ensemble ordonné. Pour tout dire, il nous faut adopter un point de vue contraire. Si l'Église doit vraiment lire le canon des Écritures comme un tout, le centre christologique doit s'appuyer sur des types et des figures de l'Ancien Testament pour se manifester adéquatement, dans la perspective globale de l'horizon eschatologique de l'histoire du salut. Une telle conviction œcuménique est largement partagée, même si elle est parfois laissée dans l'ombre de nos jours.

En conséquence, nous accueillons le désir de l'ARCIC de situer Marie à l'intérieur d'une perspective biblique élargie, celle de la grâce et de l'espérance, ce qui embrasse à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament. Une telle approche vient équilibrer les choses entre deux points d'appui : l'Écriture comme témoin de la grâce de Dieu (une insistance propre aux chrétiens de la Réforme) et l'épanouissement des fruits de la grâce dans la vie des personnes appelées ensemble dans la foi au sein de l'Église (un souci permanent chez les catholiques). Si on la contemple dans cet éclairage, Marie fait partie à la fois du témoignage biblique (MGE no 6) et en même temps, pour cette raison précise, de la vie de l'Église aujourd'hui.

Marie dans la Tradition chrétienne

Nous accueillons la présentation de l'ARCIC touchant les fondements de notre foi commune en rapport avec le rôle de Marie dans le dessein de salut de Dieu, une foi qui s'est épanouie tout au long du premier millénaire. Cette présentation enracine les discussions contemporaines dans les débats amorcés dans la Scolastique médiévale. Tout en reconnaissant les « réactions largement répandues » des réformateurs à l'égard des pratiques dévotionnelles se rapportant à Marie à l'époque de la Réforme (MGE no 44), il est nécessaire de rappeler que l'interprétation théologique du rôle de Marie dans l'histoire du salut et dans la vie de l'Église n'a pas constitué le motif de la rupture de l'unité entre l'Église d'Angleterre et l'Église de Rome au 16^e siècle. Dans nos deux Églises, la pratique liturgique et dévotionnelle, et plus tard la théologie et les enseignements se rapportant à Marie, ont connu une évolution distincte au cours des siècles de notre séparation. Cette évolution a été colorée, à certains moments, par les polémiques de l'époque : des sentiments anticatholiques d'une part, et les réactions de la Contre-Réforme, d'autre part. Notre propre examen de l'évolution historique de nos traditions respectives durant cette période de la séparation des Églises nous a rendus capables de mieux apprécier la nature de nos formulations théologiques diverses et de notre pratique.

Nous affirmons avec MGE que les Réformateurs anglais « continuèrent à recevoir la doctrine de l'Église ancienne au sujet de Marie » (MGE no 45). Même si plusieurs sanctuaires mariaux et endroits de pèlerinage furent détruits au cours de la Réforme en Angleterre, même si la place de Marie dans la vie liturgique de l'Église d'Angleterre fut quelque peu diminuée, le *Book of Common Prayer* a conservé certaines fêtes mariales significatives ; le *Magnificat* a continué de prendre une place de choix dans le déroulement du service de l'*Evening Prayer* ; enfin plusieurs églises et chapelles ont continué de porter le nom de Marie.

Durant les règnes d'Edouard VI (1547-1553) et d'Elisabeth I (1558-1603), la question de l'invocation des saints fut perçue comme une nouveauté scolastique, ou bien comme une

aberration proposée par l'Église de Rome. Cette pratique fut reléguée au rang des doctrines rejetées et des gestes considérés comme « d'agréables douceurs, inventées en vain », c'est-à-dire des choses fantaisistes et irrationnelles ignorées aux premiers âges de la chrétienté, sans fondement dans l'Écriture et en fait « incompatibles avec la parole de Dieu » (Article XXII). Quand on a réformé la Prière eucharistique et la Liturgie des heures, on était motivé par le souci de faire de l'Écriture devienne la norme pour la prière de l'Église et de ne pas obscurcir l'unique médiation du Christ qui ne connaît aucun parallèle (1 Timothée 2 :5). Même si la Restauration entreprise durant cette période tentait de suivre une *via media* entre les meilleurs éléments de la tradition catholique et les intentions évangéliques des Réformateurs, celle-ci n'était pas exempte d'un aspect polémique anti-catholique.

Au cours du 17^e siècle, le mouvement des *Caroline Divines* a fait preuve d'une approche plus conciliante. Plusieurs d'entre eux reconnaissaient un rôle spécial à Marie et aux saints à titre de « patrons » à l'égard de sociétés et d'individus. Pendant que certains d'entre eux déconseillaient l'invocation des saints et de Marie, d'autres considéraient une telle pratique comme bienfaisante. Même si cet usage n'était pas cautionné par les saintes Écritures – ce qui excluait qu'il soit prescrit – ils pensaient qu'il était admissible. Ces *Caroline Divines* affirmaient fréquemment que Marie, la « Mère de Dieu », était digne d'être hautement honorée, selon le témoignage du Symbole des apôtres. À partir du 17^e siècle et par la suite, on constate avec évidence que des statues de Marie sont mises en place dans diverses églises anglicanes – sans qu'elles deviennent objet de dévotion.

Le Concile de Trente (1545-1563) fut convoqué pour faire face à la Réforme protestante ; il ne s'attarde pas longuement à la doctrine se rapportant à Marie. Il a encouragé la vénération des saints et de Marie ; il a affirmé la naissance virginale et il a laissé ouvert à la discussion théologique la question de l'Immaculée Conception. Nous regrettons que, dans son compte-rendu de l'évolution de la tradition catholique de la Réforme à ce jour, MGE survole trop rapidement l'époque intermédiaire allant du Concile de Trente jusqu'aux définitions des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption aux 19^e et 20^e siècles (no 47).

L'ARCIC néglige de mentionner le fait que la piété catholique et la réflexion théologique se rapportant à Marie ont pris un virage significatif au cours du 17^e siècle sous l'influence de l'École française de spiritualité.² L'influence de cette École française a été très grande grâce à la

² MGE souligne que la théologie et la pratique théologiques « tout en bénéficiant de l'influence modératrice des décrets du Concile de Trente (1545-63) ont souffert de l'influence déformante des polémiques protestantes-catholiques. *Être catholique-romain et s'identifier par une insistance sur la dévotion mariale finirent par aller de pair* » (no 47) (souligné dans le texte).

Les représentants principaux de l'École française furent Pierre de Bérulle (1575-1629), un important protagoniste à l'époque de la Contre-réforme catholique, deux de ses disciples, Jean Eudes (1601-1680) et Jean-Jacques Olier (1608-1657) et plus tard Louis-Marie Grignon de Monfort (1673-1716). Ils furent profondément influencés par les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola et leur manière d'impliquer l'imagination et le cœur dans la contemplation des Écritures, spécialement dans la contemplation des mystères de l'enfance de Jésus. Leurs travaux reflètent également l'impact d'un virage significatif vers le sujet croyant et un fort accent sur l'intériorité, autant de caractéristiques propres au mouvement de la Renaissance dans la culture européenne de leur époque. Il en résulta que leur lecture des Écritures est centrée en grande partie sur les attitudes psychologiques et intérieures de Jésus et de Marie, sur leurs souffrances corporelles et les dispositions intimes de leur cœur.

prédication des communautés religieuses qui en sont issues.³ Ces communautés religieuses et plusieurs autres inspirées par l'École française de spiritualité ont marqué profondément la vie de l'Église catholique au Canada à travers leurs activités apostoliques et leur enseignement dans les séminaires. Aujourd'hui, plus de quatre-vingt communautés religieuses au Canada trouvent leurs racines historiques dans ce mouvement de renaissance catholique. Il a été bénéfique pour notre groupe de mieux reconnaître l'importance de ce mouvement qui a laissé sa trace dans la conscience des catholiques canadiens.

Les premiers pionniers de la Nouvelle France ont utilisé le nom de Marie pour nommer leurs villages (Ville-Marie, Sainte-Marie des Hurons) ; ils ont dédié plusieurs de leurs églises à Notre Dame. Par la suite, les immigrants catholiques d'Irlande et de plusieurs autres pays d'Europe ont apporté dans leurs bagages leurs pratiques dévotionnelles à l'égard de Marie. Des sanctuaires mariaux et des lieux de pèlerinage furent établis suite à la définition de l'Immaculée Conception par le Pape Pie IX (1854) et dans la foulée des apparitions de Marie à Lourdes (1858). Une résurgence de la dévotion populaire mariale a marqué la vie de l'Église catholique au Canada durant la période qui a entouré la proclamation du dogme de l'Assomption par le Pape Pie XII (1950) - il faut souligner ici l'influence du Congrès marial tenu à Ottawa en 1947. Ce Congrès eut un impact international et constitua un moment de triomphe pour la communauté catholique tout en inspirant une prière fervente pour la paix dans un monde qui se relevait de la dévastation de la Seconde guerre mondiale.

L'Église d'Angleterre au Canada et ailleurs dans le monde n'a pas connu un développement parallèle de la piété et de la théologie mariales. Il faut souligner l'accent mis par l'École française de spiritualité sur l'Incarnation ; cet accent s'accompagne d'un tournant culturel en direction du sujet. Ces orientations ont possiblement prédisposé la recherche théologique chez les anglicans et les catholiques pour remettre en valeur l'Incarnation au cours du 19^e siècle. On constate que des statues de dévotion à Marie ont commencé à faire leur apparition dans des églises anglicanes avec la seconde génération des *Tractarians*. L'influence de la pratique dévotionnelle catholique - avec la récitation de l'Angelus et du Rosaire - se manifeste au sein du groupe anglican *Confraternity of Our Lady*, créé en 1880 ; on peut en dire autant de la *League of Our Lady*, société établie en 1902. Ces deux mouvements fusionneront au sein de la *Anglican Society of Mary* en 1931. De nos jours, un certain nombre d'anglicans ont adopté des pratiques dévotionnelles mariales et choisissent de réciter le rosaire, demandant à Marie de « prier pour nous ».

Marie dans le paradigme de Grâce et Espérance

Il est clair que l'ARCIC veut s'inspirer des consensus déjà établis entre anglicans et catholiques au niveau de la théologie de la grâce. Ce désir se manifeste explicitement au départ : « La grâce

³ Bérulle a fondé l'Oratoire de France en 1611. Jean Eudes a établi la Société de Jésus et Marie (les Eudistes) en 1643, destinée à la formation des prêtres et à l'apostolat missionnaire. Il a fait la promotion de prières de dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ; il a composé les prières de la messe pour les fêtes du Saint Cœur de Marie et du Sacré-Cœur de Jésus, introduites dans le calendrier liturgique catholique romain en 1648 et en 1672 respectivement. Olier a fondé la Société de Saint-Sulpice orientée vers la formation des prêtres. Grignon de Monfort, formé par les Sulpiciens, écrira un règle de vie pour la Compagnie de Marie (les Monfortistes/Monfortains) et pour les Filles de la Sagesse.

de Dieu appelle et rend possible la réponse humaine (no 5, citant *Le Salut et l'Église*, no 9).⁴ Ce paradigme grâce-espérance qui sous-tend MGE considère que la grâce de Dieu est primordiale et que la réponse humaine joue un rôle second. MGE propose Marie comme un type de ce paradigme qui s'applique en général à toute personne chrétienne. La grâce à l'œuvre en Marie à ses tout premiers commencements est la grâce de l'élection divine, en vertu de laquelle Dieu reconnaît ses enfants avant même qu'ils prennent racine dans le sein de leur mère (Psaume 139 : 13-16 ; Jérémie 1 : 1-5 ; cités au no 10). La conviction que Marie s'inscrit déjà dans la nouvelle création de Dieu vient mettre en valeur l'espérance que nous partageons tous. Cette présentation de Marie à travers une telle « anthropologie eschatologique » s'avère hautement créatrice et prometteuse. Une telle approche ne vient évidemment pas résoudre tous les désaccords, notamment ceux qui touchent les dogmes mariaux de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Elle offre néanmoins un cadre de référence qui nous permet de situer Marie au cœur de l'Évangile. Notre étude historique des dogmes mariaux a confirmé qu'une telle interprétation de l'enseignement catholique sur ces questions trouve un fondement solide dans le contexte où s'est déroulée la promulgation de ces dogmes en 1854 et en 1950 respectivement.

Notre conviction commune touchant l'œuvre de la grâce salvatrice de Dieu s'appuie sur notre vision partagée en ce qui touche la place unique et primordiale du Christ dans le dessein de Dieu : « Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : le Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour tous » (1 Timothée 2 : 5 ; cité dans MGE no 68). Évoquons ici un risque possible d'une approche anthropologique qui voit en Marie le modèle de ce paradigme grâce-espérance. Ceci pourrait avoir pour effet de situer au même niveau Marie et son fils, le Verbe incarné : Jésus et Marie, tous les deux, pourraient être considérés comme la personne humaine eschatologique sur le chemin menant de la grâce à l'espérance - sous réserve qu'elle en est la personnalisation avant-dernière alors que lui en est l'ultime.⁵ Une telle impression ne serait pas consistante avec la distinction que fait l'ARCIC entre le rôle du Christ unique Médiateur et les diverses médiations dans la sphère de la vie ecclésiale. Ce risque pourrait être diminué par un usage plus consistant de Romains 8 pour encadrer la présentation. De plus, pour éviter encore toute confusion, nous nous demandons s'il ne serait pas mieux d'éviter d'employer le mot « médiation » quand il s'agit de parler de l'intercession de Marie - ce qui limiterait l'usage de ce mot au domaine spécifiquement christologique (v.g. MGE no 68).

L'usage que fait l'ARCIC de Romains 8 pour encadrer sa réflexion théologique sur Marie constitue une des contributions les plus marquantes facilitant la re-réception de notre foi commune. Pour permettre à la théologie paulinienne de porter tous ses fruits, il ne suffit pas d'affirmer que le paradigme de la grâce et de l'espérance atteint son point culminant dans le Christ. Il nous faut aller plus loin en affirmant que sa mort et sa résurrection constituent le fondement ontologique, la base et l'orientation de ce paradigme dans sa totalité. L'enjeu n'est pas

⁴ ARCIC II, *Salvation and the Church: An Agreed Statement*, London: Church House / Catholic Truth Society, 1989; traduction française: "Le salut et l'Église (Windsor 1981)," dans *Anglicans et catholiques: Approches à l'unité*, Paris, Cerf, 2000 ; aussi dans *Documentation catholique* (1982) 497-511.

⁵ Voir les observations perspicaces de Timothy Bradshaw dans son commentaire sur MGE. Il y signale la similarité entre la mariologie du document et la christologie de Donald Baillie dans son ouvrage classique *God was in Christ : An Essay on Incarnation and Atonement*, New York, Scribner's, 1948. La christologie de Baillie est souvent l'objet de critiques à cause de sa présentation de la personne de Jésus qui y devient, en fait, une instance super éminente d'une personne baignant totalement dans la grâce : un cas d'inspiration plus que d'incarnation. Il serait possiblement acceptable que notre description de Marie suive ce modèle. Il serait désastreux si celle du Christ le suivait.

que Jésus réponde pleinement aux catégories pré-existantes de la grâce et de l'espérance. Cet enjeu consiste en ce que nous pouvons lire sous cet éclairage toute l'histoire biblique (et bien entendu l'histoire humaine au complet) uniquement à cause de ce que Dieu a réalisé en Jésus. MGE fait sienne cette présentation à sa manière (no 52-53). *L'espérance* de l'humanité et de toute la création, dont Marie est à la fois signe et figure prophétique (MGE no 56 ; ainsi que no 2 et 76 respectivement) est fondée sur l'action bienveillante de Dieu qui assujettit cette création à l'espérance (Romains 8 :20). En conséquence, nous sommes heureux de nous rallier à la présentation eschatologique de l'activité de Dieu au sein de la nouvelle création. Nous pensons en outre que le document pourrait affirmer encore plus clairement qu'il ne le fait que le Christ est la réalité concrète et le fondement de cette nouvelle création.

Les définitions pontificales de l'Immaculée Conception et de l'Assomption.

Si on relit les doctrines de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de Marie à l'intérieur du paradigme de la grâce et de l'espérance (Romains 8.30), on pourra s'appropriier en commun les perspectives que ces enseignements avaient comme but de promouvoir à l'époque de leur promulgation. Nous y trouvons une aide pour apprécier ces enseignements touchant le dessein de salut offert à nous tous dans le Christ et pour découvrir Marie comme le modèle pour atteindre la plénitude de notre vocation humaine, elle qui a fidèlement placé son espérance dans l'aide salvifique de Dieu. Nous considérons cette présentation de MGE touchant la trajectoire de sa vie comme une illustration du projet universel de salut rendu possible par la grâce divine. Une telle présentation devient une importante ressource permettant une catéchèse commune renouvelée à propos de Marie.

L'enseignement de Pie IX à propos de l'Immaculée Conception de Marie porte l'empreinte du souci anthropologique qui est élaboré dans MGE. Les écrivains catholiques du 19^e siècle expriment un souci de corriger une conception trop optimiste de la nature humaine prédominante dans les courants de pensée rationalistes de l'époque.⁶ Cet enseignement propose Marie comme un modèle pour tous les chrétiens, un idéal anthropologique auquel nous tendons grâce à la promesse de l'aide divine qui nous entraîne vers notre but. Dans ce qui est exprimé à propos de Marie et de sa relation avec Dieu, nous trouvons la présentation de la perspective chrétienne

⁶ William Ullathorne (1806-1889), archevêque catholique de Birmingham, écrit ce commentaire en 1855, un an seulement après la définition de l'Immaculée Conception : « Quel est leur premier cri de ralliement philosophique ? La perfectibilité de l'homme : une confiance païenne dans les ressources humaines pour conduire au bonheur humain. Une telle vision vient bousculer la religion et l'approche politique, à tout coup. Il faut tenter d'atteindre la perfection – et même l'égalité de la perfection – non pas avec l'aide de la grâce divine mais à travers les efforts humains : en rassemblant toutes leurs énergies ; en développant les produits de la nature ; en élargissant le commerce de ces produits ; en suscitant de nouveaux arrangements sociaux résultant du conflit des opinions et des armes ; par l'instruction, i.e. par le rejet de la sagesse traditionnelle ; en accommodant la religion selon les goûts naturels de chaque individu et ainsi en rejetant l'autorité. (...) Considérons maintenant Marie comme l'exemple de plus élevé de la perfection humaine et du bonheur créé. Et ce fait remarquable vient abolir un millier de théories. Humainement parlant, dans tous les sens de cette expression, elle est faible, comme elle est toute-petite, pauvre et humble; néanmoins elle est parfaite comme il n'est jamais arrivé à personne d'être parfait. Et sa perfection est le fruit d'une grâce sublime qui vient mettre en ordre sa nature et libère pour Dieu ses dons supérieurs. Dans l'Immaculée Conception, nous voyons le mystère de la force de Dieu à travers la faiblesse, de sa grandeur dans l'humilité, de sa gloire dans la pureté ». *The Immaculate Conception of the Mother of God*. Révision par le Chanoine Isles avec une introduction par l'évêque de Birmingham. Westminster, UK, Art and Book Company, 1904, (1855), p. 210-211.

touchant le sens de la vie humaine selon le message de l'évangile. Ainsi, le dogme de l'Immaculée Conception comporte un enseignement se rapportant à Marie d'abord mais également, et peut-être surtout, à chaque personne humaine : la grâce est le principal levier de transformation du cœur humain, et non pas la génétique, l'éducation, le travail ardu, ou n'importe quelle qualité humaine.

Un souci semblable peut être perçu dans la promulgation du dogme de l'Assomption au lendemain de la Seconde guerre mondiale, à une époque où l'optimisme touchant la capacité de la personne humaine d'accomplir le bien avait été sévèrement diminué.⁷ Il est frappant d'observer le nœud de l'anthropologie chrétienne reflété dans les Résolutions de la Conférence des évêques à Lambeth, à la même période. « La Conférence croit que les désordres de l'homme et les conflits sont causés en premier lieu par l'ignorance ou par le rejet d'une véritable compréhension de sa nature et de sa destinée en tant que révélée par Dieu en Jésus Christ. En conséquence elle affirme que l'homme est doté d'une nature à la fois spirituelle et matérielle ; et il ne pourra atteindre sa pleine stature que s'il reconnaît, en s'y abandonnant, l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ ainsi que l'influence de son Esprit Saint. »⁸ Le fait que l'Assomption de Marie ait été proclamée à l'occasion de la fête de la Toussaint vient situer Marie dans la communion de tous les saints, ce qui vient souligner sa solidarité avec tous les croyants, et de ce fait avec toute l'humanité. Nous invitons ici à comprendre ces dogmes mariaux comme réponses à d'importants mouvements intellectuels contemporains qui combattent le point de vue chrétien sur la personne humaine. Cette approche aide à rendre plus clair leur lien avec les fondements de la foi chrétienne. De ce fait, leur pertinence en devient plus obvie. Cet aspect de la signification des dogmes mariaux fut reconnu, au moins par un certain nombre de gens, au moment de leur promulgation. Leur réception dans cet esprit aujourd'hui ne vient donc pas modifier leur signification mais nous conduit à nous approprier la plénitude de leur intention originelle.

Il y a plus de vingt ans, l'ARCIC nous invitait avec raison à mieux reconnaître un degré significatif de consensus dans la foi ; il soulignait à cette occasion que les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, et en particulier leur relation aux Écritures et les circonstances de leur promulgation, méritaient de faire l'objet d'une étude en commun.⁹ Tout en

⁷ Un auteur de cette période a fait remarquer : « En plus de son contenu spécifiquement marial, ce dogme offre un enseignement sur l'homme en général. Il propose une image de l'homme et trace sa silhouette dans toutes ses dimensions, face à son véritable horizon. La définition solennelle de l'Assomption glorieuse de Notre Dame prend toute sa dimension comme affirmation de l'humanisme chrétien en notre temps – affirmation qui arrive à son heure, presque en désespoir de cause. Il s'agit ici de rejeter le matérialisme athée et le naturalisme d'une part, de même que le spiritualisme exagéré et le surnaturalisme amplifié d'autre part. L'humanisme chrétien définit l'homme pour ce qu'il est en toute vérité, une créature composée de corps et d'âme, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cet humanisme chrétien défend la valeur et la dignité des êtres humains dans leur corps et dans leur âme. Il reconnaît la valeur de la vie ici sur terre mais, au même moment, rappelle que notre destinée ne se réduit pas à ce monde. Finalement, touchant cette destinée - le salut surnaturel - l'humanisme chrétien souligne que cette destinée n'est pas seulement d'ordre spirituel mais embrasse l'homme au complet, corps et âme – bref la personne humaine. » George Shea, « The Assumption, » dans *The Mystery of the Woman : Essays on the Mother of God Sponsored by the Department of Theology of Notre Dame University*. O'Connor, Edward D., ed. Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 1956, p. 61-114, précisément p.104-105.

⁸ Lambeth 1948, Resolution 1, sur le site <http://www.lambethconference.org/resolutions/1948/1948-1.cfm>

⁹ « Nous sommes d'accord sur le fait qu'il ne peut y avoir qu'un seul médiateur entre Dieu et l'homme, à savoir Jésus-Christ, et pour rejeter toute interprétation du rôle de Marie qui obscurcisse cette affirmation. Nous sommes d'accord pour reconnaître que la manière chrétienne de comprendre Marie est inséparablement liée aux doctrines sur le Christ et l'Eglise. Nous sommes d'accord pour reconnaître la grâce et la vocation uniques de Marie, mère du Dieu

reconnaissant que MGE constitue une contribution significative aidant à une compréhension commune de ces enseignements en lien avec la révélation biblique, nous estimons que le document n'accorde pas assez d'attention aux difficultés soulevées par le statut et l'autorité doctrinale de ces enseignements pontificaux. Il n'aborde pas non plus la question de savoir si leur acceptation constituerait une condition pour participer à l'unité ecclésiale (MGE no 63). Pour tout dire, cette question ne constitue pas un sujet compromettant l'unité dans la foi car l'ARCIC réussit, selon notre point de vue, à démontrer une unité substantielle quant à nos convictions les plus profondes touchant la Mère de notre Seigneur. Le fait de notre unité dans la foi vient souligner le besoin d'une plus grande clarté en ce qui regarde la nature de l'autorité doctrinale engagée dans ces enseignements ainsi que les véritables conditions attachées à la réconciliation ecclésiale.

Marie dans la vie de l'Église contemporaine

Nous accueillons cordialement les affirmations de l'ARCIC rappelant que, depuis le Concile Vatican II, nous avons assisté à une re-réception significative de la place de Marie dans la vie de prière à la fois dans la Communion anglicane et dans l'Église catholique. Ceci devient surtout évident quand on observe les rites liturgiques et les calendriers de nos églises respectives.

Les Anglicans avaient exprimé des réserves à propos de la promulgation du dogme de l'Assomption par Pie XII en 1950. Ils disaient craindre que cette promulgation puisse avoir pour effet de placer Marie à distance de la communauté humaine dans son ensemble, ce qui pourrait également amoindrir le rôle unique du Christ dans le dessin du salut.¹⁰ En réponse à ces observations et à d'autres considérations d'ordre œcuménique, l'enseignement du Concile Vatican II présente Marie comme la figure de l'Église et un modèle du disciple la situant à l'intérieur de la communion de tous les saints (LG, chapitre 8). Comme le reconnaît MGE, le Concile affirme que l'honneur et la vénération accordés à Marie « n'offusque et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu (LG no 60 ; cité dans MGE no 67). De plus, le Concile a souligné « cette fonction subordonnée de Marie » par rapport au Christ dans le dessein de salut de Dieu (LG no 62). Tout en encourageant la dévotion à la Mère du Seigneur, l'enseignement conciliaire met en valeur la vénération à Marie exprimée au sein de la liturgie (LG no 67) ; il souligne que la pratique de la prière doit prendre comme guide la norme de l'Écriture. La présentation de MGE touchant la dévotion mariale, spécialement la pratique d'invoquer Marie pour qu'elle intercède en notre faveur, pourrait être enrichie en portant une plus grande attention au centre liturgique de la prière chrétienne. Ceci offrirait un fondement

incarné (Theotokos), pour observer ses fêtes et l'honorer dans la communion des saints. Nous sommes d'accord pour dire qu'elle fut préparée par une grâce divine à devenir la mère de notre Rédempteur, par lequel elle fut elle-même rachetée et accueillie dans la gloire. Plus encore, nous sommes d'accord pour reconnaître en Marie un modèle de sainteté, d'obéissance et de foi, modèle qui vaut pour tous les chrétiens. Nous acceptons qu'il est possible de la considérer comme une figure prophétique de l'Église de Dieu aussi bien avant qu'après l'Incarnation. » ARCIC II, « L'autorité dans l'Église II, » no 30.

¹⁰ Voir, par exemple, Henry Chadwick, « Eucharist and Christology in the Nestorian Controversy, » *Journal of Theological Studies* 2 (1951) 163f. Chadwick suggère une influence du monophysisme, christologie affirmant une seule nature dans le Christ, à la source de cet enseignement. Il y percevait aussi une dévaluation de l'humanité du Christ et de l'humanité en général. Au contraire, la re-réception de cet enseignement par l'ARCIC vient préciser l'intention du dogme visant à reconnaître la solidarité de Marie, en lien avec l'ensemble de la communauté humaine.

pour accepter une diversité de pratiques spirituelles à l'intérieur du cadre commun de notre prière communautaire.

La place de Marie dans la spiritualité de l'Église catholique contemporaine a été influencée de manière significative par le renouveau liturgique mis en marche par le Concile Vatican II. C'est en participant à l'Eucharistie que la plupart des catholiques font l'expérience de ce renouveau. Dans le passé, la dévotion mariale était souvent séparée de la liturgie – on ajoutait une invocation après la fin de la prière officielle de l'Église ; parfois elle s'exprimait en compétition avec la liturgie – la récitation du chapelet durant la messe. De nos jours, on peut affirmer que la dévotion à Marie commence dans la liturgie, s'inspire de la liturgie et y revient. Cette approche prend au sérieux les avertissements conjugués du Concile Vatican II et du Pape Paul VI affirmant qu'il faut éviter deux positions extrêmes : l'élimination de la dévotion mariale par étroitesse d'esprit ainsi qu'une dévotion exagérée.¹¹ Cette dévotion à Marie n'est ni sentimentale ni émotive ; au contraire elle soutient l'attitude du disciple, c'est-à-dire le don de soi au Christ au sein de l'Église au service de la vie du monde. L'engagement de l'Église catholique à promouvoir la présentation de cette dévotion envers Marie en lien avec la liturgie a continué de s'affirmer, comme en témoignent les ressources publiées à l'occasion de l'Année mariale (1987-1988)¹² et la Collection des messes de la Bienheureuse Vierge Marie (1986).¹³ Plus récemment, le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* (2002)¹⁴ a présenté d'autres principes et des directives touchant la dimension liturgique de la vénération de Marie.¹⁵ Comme MGE l'a souligné, le renouveau

¹¹ Par exemple : « En outre, il exhorte avec force les théologiens et les prédicateurs à s'abstenir avec soin de toute fausse exaltation, comme aussi de toute étroitesse d'esprit lorsqu'ils ont à considérer la dignité particulière de la Mère de Dieu ». Deuxième concile du Vatican, « Constitution dogmatique sur l'Église (*Lumen Gentium*), » no 67. Voir aussi le Pape Paul VI rappelant l'aspect œcuménique de la dévotion mariale : « Il faut ajouter que la volonté de l'Église catholique, sans atténuer le caractère propre du culte marial, est d'éviter avec soin toute exagération susceptible d'induire en erreur les autres frères chrétiens sur la doctrine authentique de l'Église catholique ». Exhortation apostolique *Marialis Cultus*, *L'Osservatore Romano* (29 mars 1974) no 32.

¹² Au Canada, l'Office national pour la Commission épiscopale de la liturgie a publié « Marie dans la liturgie » en 1987 à titre de ressource pour l'Année mariale.

¹³ On trouve le texte officiel de cette ressource liturgique dans deux volumes : *Congregatio pro cultu divino, Collectio missarum de beata Maria Virgine, editio typica altera*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1987, et idem, *Lectionarium pro missis de beata Maria Virgine. Editio typica*. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1987. Une version anglaise de cette ressource est la « Collection of Masses of the Blessed Virgin Mary, Volume 1, Sacramentary. New York, Catholic Book Publishing, 1992. Ces textes liturgiques furent créés surtout en réponse à un besoin venant des sanctuaires mariaux et des endroits de pèlerinage. Cette ressource ne modifie et ne change en rien les directives du Calendrier général romain (1969), ni le Missel romain (1975), ni le Lectionnaire (1981); son usage n'est pas obligatoire. Cette ressource demeure largement inconnue au Canada, car son usage n'a pas été officiellement approuvé par la Conférence des évêques catholiques du Canada.

¹⁴ Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20020513_vers-direttorio_fr.html.

¹⁵ « En effet, le culte liturgique, nonobstant son importance objective et sa valeur irremplaçable, son efficacité exemplaire et son aspect normatif, n'épuise pas toutes les possibilités mises en œuvre par le peuple de Dieu pour exprimer sa vénération envers la sainte Mère du Seigneur. (no 183) ... Il reste que, par rapport à la piété mariale du peuple de Dieu, la liturgie doit toujours apparaître comme une 'forme exemplaire,' une source d'inspiration, un point de référence constant et un but ultime » (no 184). Citant la Lettre circulaire de la Congrégation pour le culte divin et les sacrements *Directives et Orientations pour la célébration de l'année mariale* (no 8), le Directoire propose deux mises en garde précises en regard à Marie et à la liturgie pour l'Église : « Ainsi, les pieux exercices célébrés en l'honneur de la Vierge Marie doivent comporter les caractéristiques communes suivantes, même si celles-ci peuvent varier en fonction des particularités propres de chacun d'entre eux :

liturgique a eu comme effet d'accentuer la place de Marie dans le culte anglican (no 49). Voilà un effet significatif de ce renouveau à la fois dans les Églises anglicane et catholique, sous l'éclairage d'un retour aux sources de notre tradition commune. Il en résulte un véritable rapprochement dans notre compréhension de la foi. L'importance de ce cheminement ne devrait pas être sous-estimée.

La liturgie chrétienne consiste principalement en une action de grâce rendue à Dieu pour ce qu'il a fait et continue de faire dans le Christ, à travers la puissance de l'Esprit Saint. La commémoration demeure au cœur de ce culte ; le fidèle se souvient de ce que Dieu a déjà fait, et grâce à cette mémoire, participe une fois de plus à cette expérience de l'action salvifique de Dieu. Quand les principaux événements du salut sont rappelés au cours de la prière eucharistique, au point central de chaque célébration, une mention est faite de Marie. Ceci se vérifie dans les prières eucharistiques contemporaines chez les Catholiques et chez les Anglicans.¹⁶

Dans le calendrier révisé de l'année liturgique les Anglicans et chez les Catholiques mettent en lumière et ordonnent, à travers la vie de prière de l'Église, l'ensemble du mystère de la rédemption. On y accorde une place à Marie et à tous les croyants qui sont reliés au Christ au cœur de ces mystères. L'année liturgique se voit parsemée de rendez-vous obligatoires avec Marie. Il existe un parallèle frappant entre les principales fêtes mariales dans les calendriers liturgiques du Missel romain et du *Book of Alternative Services* (note 17) de l'Église anglicane du Canada : nous honorons Marie ensemble à l'occasion des fêtes de la Présentation du Seigneur (le 2 février), de l'Annonciation du Seigneur (le 25 mars), de la Visitation (le 31 mai) et de la Naissance ou la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (le 8 septembre). Le jour où les catholiques fêtent « L'Immaculée » Conception de Marie est désigné comme la fête de la « Conception de la Bienheureuse Vierge Marie » dans le calendrier anglican (le 8 décembre). Enfin, quand les catholiques célèbrent la Solennité de l'Assomption (le 15 août), les anglicans soulignent la fête de « Sainte Marie la Vierge ». Alors que le *Prayer Book* considérait cette date comme une commémoration de moindre importance, elle devient, dans le *Book of Alternative Services*¹⁷ une solennité. La seule festivité pour laquelle nous ne trouvons aucun parallèle est celle de Marie, Mère de Dieu (le 1^{er} janvier), journée où les anglicans commémorent le rite où

- ils expriment la note trinitaire qui distingue et qualifie le culte rendu à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, révélé dans le Nouveau Testament, de même que l'élément christologique, qui est une composante essentielle de ce culte et met en lumière la médiation unique et nécessaire du Christ, ainsi que sa dimension pneumatologique, puisque toute forme authentique de piété provient de l'Esprit et qu'elle est accomplie dans l'Esprit; enfin, ils soulignent le caractère ecclésial du culte chrétien: en effet, les baptisés, qui forment le peuple de Dieu, prient ensemble au nom du Seigneur (cf. Mt 18, 20) et ils sont unis dans la Communion des Saints;

- ils se réfèrent constamment à la Sainte Écriture, interprétée dans le cadre de la sainte Tradition; tout en se conformant à la profession de la foi catholique dans son intégralité, ils respectent les exigences du mouvement œcuménique; ils considèrent avec attention les aspects anthropologiques des expressions culturelles, de telle sorte que ces dernières soient bien le reflet d'une conception juste et vraie de la personne humaine, et qu'elles correspondent à ses exigences; ils mettent en évidence la dimension eschatologique de l'existence, qui est essentielle dans le message de l'Évangile; enfin, ils illustrent le caractère missionnaire de l'Église, et donc l'obligation de témoigner qui incombe aux disciples du Seigneur » (no 186).

¹⁶ Voir les Prières eucharistiques I, II, III et IV dans le Missel romain ; on y honore Marie dans la communion des saints. Les Prières eucharistiques 2, 3, 4 et 6 de l'Église anglicane au Canada sont publiées dans le *Book of Alternative Services* (Toronto : Anglican Book Centre, 1985). Ces prières rappellent le rôle de la Vierge Marie dans l'incarnation. La dernière inclut aussi une prière rappelant sa place dans la communion de tous les saints.

¹⁷ Cité ci-dessus. On pourrait établir des comparaisons semblables à partir d'autres livres de prière anglicans contemporains.

Jésus reçut son nom. Au fil de ces célébrations, nous nous rappelons que Marie fut associée à la vie, à la mort et à la résurrection du Seigneur ainsi que la plénitude de l'accomplissement du salut de la personne humaine. Quand nous célébrons les fêtes mariales, nous trouvons l'occasion de rendre gloire à Dieu ensemble pour les grandes choses qu'il a accomplies en elle. Quand Marie est honorée dans la liturgie, nous nous rappelons ce que Dieu a fait pour l'humanité dans le Christ.

Dans la prière de l'Église, Marie est toujours présentée en relation avec le Christ et avec tous les saints. La liturgie oriente nos regards vers ce jour à venir où tous seront dans le Christ, ce qui constitue la dimension eschatologique de cette prière. S'il est vrai que Marie et les saints continuent de vivre dans le Christ et que l'Église rassemble en une seule communauté les élus du ciel et de la terre, on peut vraiment dire que les saints prient avec nous et pour nous dans le Christ, comme le souligne MGE (no 69). Il faut rappeler que les prières liturgiques de nos traditions respectives excluent habituellement toute forme d'invocation personnelle à Marie dans le contexte de la prière eucharistique. Dans la liturgie de l'Eucharistie, on fait toujours mémoire de Marie de manière indirecte dans un contexte assez rigoureux de prière adressée directement au Père, par le Christ dans le Saint Esprit.

Un besoin et une occasion pour une catéchèse partagée dans le contexte canadien

Au cours des dernières années, les catholiques au Canada ont rencontré sur leur chemin des mouvements d'enseignement et de dévotion exagérés et non orthodoxes touchant la personne de Marie. Il faut mentionner dans cette catégorie un groupe nommé l'Armée de Marie. Ce groupe a fait l'objet d'interpellations directes de la part de la Conférence des Évêques catholiques du Canada et de la part de certains évêques diocésains.¹⁸ Ce groupe n'est plus en communion avec l'Église catholique. Il propose des enseignements qui dépassent de loin la révélation biblique relative à Marie, comme sa soi-disant réincarnation, ses soi-disant qualités à titre de « coéternelle » ou de « co-rédemptrice », ou encore de « l'équivalence féminine » de l'unique Rédempteur Jésus Christ. Avec raison, les évêques catholiques du Canada ont prévenu que l'enseignement et l'activité de ce mouvement posent un grave danger pour la foi des chrétiens sincères et menace l'unité de la communauté des croyants. Les personnes qui affichent de l'attirance envers cette distorsion (et d'autres semblables) de la foi catholique touchant Marie recevront un soutien dans les propos de MGE. On y insiste sur la nécessité d'un discernement prudent dans les cas d'apparitions et de révélations privées : « Quand la révélation privée nous éloigne de lui (le Christ), quand elle se rend indépendante ou même quand elle se fait passer pour

¹⁸ Voir la « Note doctrinale » publiée par la Conférence des évêques catholiques du Canada, le 15 août 2001 : <http://www.cccb.ca/site/content/view/1017/1062/lang.frc/>. Voir aussi le Cardinal Marc Ouellet, archevêque de Québec : « Message pastoral concernant l'armée de Marie, avril 2004, » <http://www.diocesequebec.qc.ca/>; et Paul-André Durocher, évêque du diocèse d'Alexandrie Cornwall, « Lettre pastorale concernant les Fils de Marie, 25 mai 2005, » <http://www.alexandria-cornwall.ca/b-messages.php?id=132>. Au 27 mars 2007, à la suite d'ordinations non autorisées, l'Archevêque de Québec a promulgué un décret indiquant que les membres de ce groupe n'étaient plus en communion avec l'Église catholique : <http://www.diocesequebec.qc.ca/>.

un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Évangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint. »¹⁹

La présence de tels mouvements vient souligner le besoin urgent d'une catéchèse renouvelée dans le contexte canadien. Une vigilance accrue s'impose de la part de toutes les personnes qui exercent des responsabilités pastorales au niveau de l'enseignement, de la prédication et de la catéchèse. Il leur incombe de former des chrétiens qui auront une compréhension juste de la place de Marie dans la vie de l'Église, compréhension solidement enracinée dans la Parole de Dieu et dans la tradition de la foi apostolique. Il leur faut s'assurer également que la dévotion à Marie s'harmonise avec notre consensus œcuménique naissant. En conséquence nous considérons la publication et la réception de *MGE* comme un événement opportun et une occasion propice pour proposer une catéchèse renouvelée.

Pour Résumer :

Nous affirmons que l'accord exprimé dans *MGE* est une avancée importante dans notre consensus au sujet de Marie.

- Le fait de repenser Marie à la lumière du paradigme biblique de l'économie de la grâce et de l'espérance nous permet de recevoir ensemble nos enseignements respectifs à son sujet comme étant en accord avec les Écritures.
- Le fait de présenter Marie comme l'exemplaire du paradigme de la grâce et de l'espérance ou d'invoquer son intercession ne doit jamais nous distraire de l'unique médiation du Christ pour le salut de l'humanité (1 Timothée 2,5).
- Une étude commune des définitions pontificales de l'Immaculée Conception et de l'Assomption nous permet d'apprécier plus profondément leur signification christologique et anthropologique. Elles nous dévoilent la puissance de la grâce de Dieu qui relève la personne humaine du premier au dernier moment de la vie.
- Ce consensus sur le sens fondamental des enseignements catholiques de 1854 et 1950 crée un nouveau contexte. Il devient plus urgent pour un dialogue futur de clarifier leur poids doctrinal dans la hiérarchie des vérités. De même, les autorités catholiques auront à dire si, oui ou non, elles considèrent leur acceptation comme un préalable à l'unité ecclésiale.
- L'étude commune de l'évolution historique de nos traditions respectives à l'égard de Marie nous a permis d'acquérir une compréhension plus profonde des origines bibliques et inspirées de nos diverses pratiques dévotionnelles. La pratique liturgique contemporaine nous rapproche dans la pratique dévotionnelle et crée des occasions naturelles pour une catéchèse en commun et pour des célébrations communes.

Nous conseillons vivement aux dirigeants des Églises anglicane et catholique au Canada d'utiliser ce document comme une ressource pour proposer une catéchèse partagée de notre foi commune se rapportant à Marie, la Mère du Seigneur, selon le témoignage des Écritures, une foi qui nous a été transmise au sein du riche héritage de nos traditions. Nous souhaitons que ce document ne dorme pas sur les tablettes des théologiens. Nous espérons qu'il puisse inspirer la

¹⁹ Congrégation pour la doctrine de la foi, « Commentaire théologique sur le message de Fatima », 26 juin 2000. Cité dans *MGE* no 73.

vie et la pratique des anglicans et des catholiques et vienne susciter de nouvelles initiatives conduisant à une prière et à une dévotion communes.

Ont participé à l'élaboration de ce texte :

Anglicans

Mgr. Anthony Burton (2007)
Mgr. Dennis Drainville (2008)
Mme. Ann Cruickshank
Rev. Kevin Flynn
Dr. Joseph Mangina
Rev. chanoine Dr. David Neelands
Rev. Michelle Staples

Catholiques

Mgr. François Lapierre
Dr. Susan Mader Brown
Dr. Catherine E. Clifford
M. l'abbé Jacques Faucher
Père Dr. Luis Melo
M. l'abbé Dr. Gilles Routhier

Secretaries

Rev. chanoine Dr. Alyson Barnett-Cowan Mme. Janet Somerville